

dans un bloc. Cette jeune fille attend patiemment depuis ce tems sa résurrection qui doit avoir lieu.....dans quelque cinq ou six ans. M. Van Grusselback a été plus humain envers un petit serpent qui il est vrai attendait depuis six ans la rémission de ses fautes. Ce petit serpent rigide et glacé comme un morceau de marbre devint, en quelques minutes aussi vif et aussi frétilant qu'au moment où il avait été pris. C'est le même procédé qui dans six ans doit résusciter la jeune fille.

Maintenant, M. l'Éliteur, il y a des gens qui pourraient prendre toutes ces choses pour des figures surtout dans un journal qui ne parle qu'en paraboles. Il y a, vous savez, des malins qui doutent de tout et qui pourraient douter même de la jeune fille engourdie, du petit serpent rigide et froid, puis frétilant, de l'enveloppé de caoutchouc et des aspersions stimulantes. Pour moi, monsieur, je ne doute de rien de tout cela.

Eh ! n'avons-nous pas ici une merveille plus grande que toutes ces merveilles ? N'avons-nous pas le *Canadien* lui même qui ne dit jamais rien ni pour ni contre, qui depuis je ne sais combien de tems est à l'état de *crapaud-dans-un-bloc*, ou pour parler plus scientifiquement à l'état d'*épiménide* ? A tous ceux qui sont étonnés de cette torpeur incroyable, comment l'expliquer autrement que par le procédé *Van Grusselback* : savoir par un grand abaissement de la température qui l'environne, joint à une couche d'oxide de cuivre ou de vert de gris sur ses lunettes politiques ? Mais ce qu'il nous importerait le plus de savoir c'est quand il lui plaira de se réveiller ? Voilà déjà plusieurs aspersions stimulantes qu'il reçoit sans effet ; il est vrai qu'il frétille de joie dans son numéro d'hier en récapitulant les victoires des *tories*. Quand il rédeviendra aussi franc et dispos qu'il était en 1834 et 35, veuillez en informer

## UNE GRENOUILLE

qui n'est pas *épiménide*.

Monsieur l'Éditeur,

Vous qui vivez retiré au fond de votre imprimerie en véritable ermite que vous n'êtes pas, vous croyez qu'après avoir écrit d'incroyables paragraphes à l'appui du gouvernement responsable que le pays semble défendre en véritable Don Quichotte, contre des fantômes de moulins à vent qui ne l'attaquent point, puisque tout le monde en veut de ce gouvernement responsable tel qu'entendu par les résolutions de 1841, c'est-à-dire de mille millions de manières différentes, vous croyez, dis-je qu'il ne teste plus rien à faire, qu'il ne se passe plus rien, que le monde marche les yeux fermés vers le parfait bonheur et que l'heureux et ignorant âge d'or est revenu sur la terre. Pourtant il n'en est pas ainsi et les plus grands bouleversement s'opèrent dans notre société ; nos institutions notre langue et nos lois sont tour-à-tour violentées, attaquées, écorchées comme s'il n'y avait plus un seul petit *fantasque* pour prendre leur défense ; il faut mettre ordre à cela ; je ne connais que ça.

Un journal anglais de Montréal nous apprend que des malfaiteurs, ennemis jurés du gouvernement responsable en général et de la paix publique en particulier ont tiré deux coups de fusil dans la chambre d'un capitaine du 52ème régiment stationné à Lachine. Voilà certes qui est bien atroce ; mais ce n'est rien comparé à l'horrible attentat commis à ce sujet envers la langue et le bon sens par le *Journal de Québec* ; ne sachant comment traduire le mot *grazed* dont le journal anglais s'est servi, l'élégant écrivain du *Journal*, pour nous apprendre qu'un des coups de feu avait failli devenir fatal nous dit qu'une balle a *éboufflé* le visage du malheureux capitaine Alleyne. C'est très-inconvenant de la part de cette balle ; elle pouvait se contenter de faire son trou ou même son égratignure ; mais non la cruelle, elle s'est permis selon le susdit journal d'*ébouffler* le martial visage. Comme ce militaire-là possède un assez grand nombre d'amis